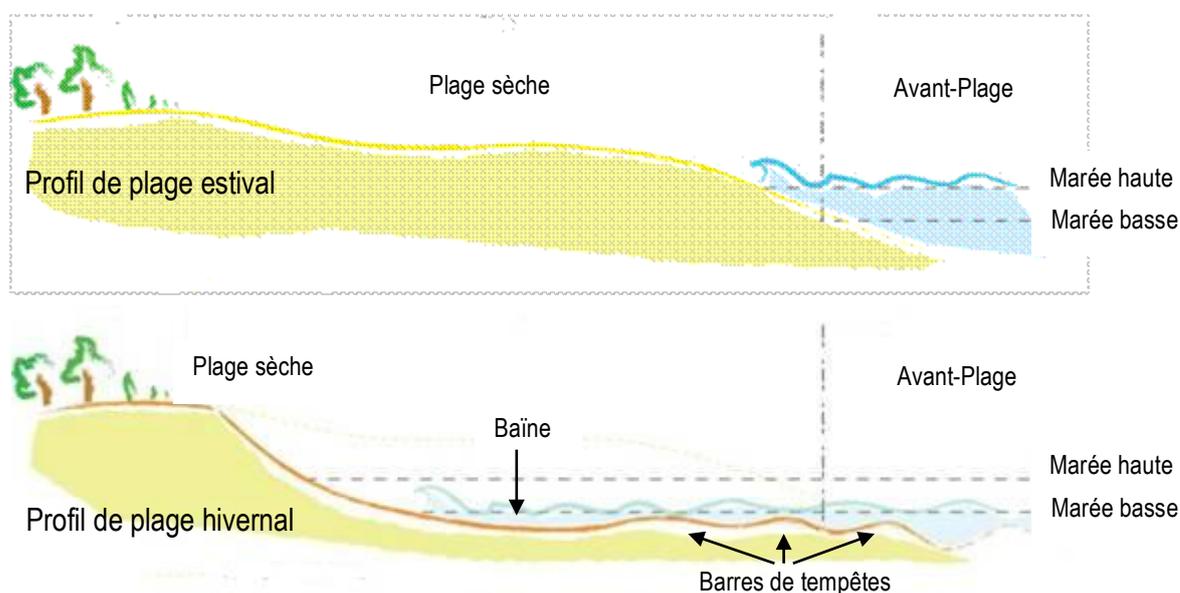


Dossier Automne

Pour une meilleure gestion et protection du littoral vendéen

L'hiver arrive à grands pas sur nos plages, malgré la douceur encore présente en journée, le vent de terre rafraîchit l'atmosphère, les oiseaux se font plus discrets ; la plupart est déjà repartie vers leurs villégiatures hivernales. Les « plagistes » jubilent en automne : les parkings se libèrent, les surfers savourent le retour des vents offshore matinaux, les promeneurs profitent d'une plage désertée. En journée, le soleil réchauffe encore les baigneurs et met en lumière le déferlement de plus en plus puissant des vagues, qui maintenant nous réveillent même dans le silence de la nuit...

Le cycle des saisons est bien visible sur nos côtes, autant qu'en campagne ou en forêt. Les pins ne perdent pas leurs épines mais la plage et la dune changent, pour s'adapter aux humeurs hivernales de l'océan. En effet, les vagues, plus puissantes en automne, atteignent le bas de la dune et récupèrent les sédiments remontés pendant l'été sur la plage sèche. Un nouveau profil de plage s'organise :



- Les volumes sédimentaires de la plage sèche sont mobilisés pour alimenter les barres de tempêtes au large.
- Les baïnes sont plus profondes et plus larges, elles assurent le transport des sédiments vers le large et organisent les bancs de sables afin de réduire l'énergie de la houle.
- Les courants se renforcent sous l'effet conjugué de la houle, des baïnes et des vents.

Cette évolution naturelle du cycle d'une plage au cours des saisons est aujourd'hui perturbée sur une grande partie de notre littoral. Les barrières naturelles de défenses contre la mer (barres de tempêtes) ne sont plus alimentées, les volumes sédimentaires du haut de plage sont trop faibles ou ne sont plus mobilisables, faute à une digue, un enrochement ou un perré¹. Le profil estival reste hivernal. Faute à un manque de sable sur la plage sèche (volume tampon), les risques de submersions augmentent. A coefficients moyens, l'ensemble de la plage à marée haute est recouvert et les vagues déferlent sur les ouvrages dans un cercle vicieux d'érosion du trait de côte. Les usagers ne peuvent plus profiter de leur solarium, les surfers, les pêcheurs se plaignent d'un estran trop plat, sans banc de sable de qualité, les élus tremblent à l'idée d'assurer la sécurité et le maintien des infrastructures aménagées sur la dune.

■ ¹ Perré : Mur, revêtement en pierres sèches qui protège un ouvrage et empêche les eaux de le dégrader ou les terres d'un talus de s'effondrer.

Et maintenant ? Les digues, les perrés, les épis² sont là. Ils doivent être renforcés à « coûts » de millions d'Euros chaque année puisqu'ils accélèrent les départs de sable à leurs proximités. Sentir le sable s'échapper sous nos pieds dans le va-et-vient du ressac est très agréable et, nous aussi, nous nous enfonçons inexorablement jusqu'à être déstabilisés comme une digue. Les opérations de transfert des sable effectués au printemps pour accélérer le retour des sédiments sur le haut de plage avaient donné l'impression d'un profil sain et des volumes sédimentaires suffisants, mais la réalité est là : le profil de plage est érodé et il doit alimenter ses bancs de sable pour l'hiver. Les prélèvements des tractopelles dans la zone intertidale³, au printemps, pour recharger le haut de plage accélèrent d'autant plus l'érosion de la plage sèche pour combler ces « trous ». Les enfants connaissent, pourtant, bien ce phénomène avec leur sceau et leur pelle pour protéger leurs château-forts ! Il ne reste plus que la plage sèche pour alimenter le cycle naturel de construction des barres de tempêtes afin de limiter l'érosion des dunes et ralentir le recul du trait de côte.

Et maintenant ? Nos élus sont seuls, face à leur mission de garants de la sécurité de la collectivité et de ses biens. Les bureaux d'étude et autres entreprises du BTP leur rappellent bien vite cette mission. La stratégie est simple : « *il faut protéger la valeur de vos biens et/ou garantir la sécurité de votre collectivité* ». Payer de nouvelles études hydro-sédimentaires pour faire le bilan de la situation d'une année sur l'autre, payer des travaux de confortement des digues, des épis et des perrés, affouillés, déstabilisés après chaque hiver mais pourtant vendus comme inviolables, payer le recul stratégique des habitants. Alors on refait des études hydro-sédimentaires, on propose des missions d'assistance à maîtrise d'ouvrage pour aider nos chers élus, on renégocie les Plans de Préventions des Risques Littoraux pour satisfaire tout le monde, mais les solutions sont toujours les mêmes : l'artificialisation du littoral. Aujourd'hui les travaux, très onéreux, de modélisation leurs permettent de mieux voir et de comprendre la dissipation de leurs sables dans le transit littoral mais le dilemme est cornélien : recharger artificiellement pour retrouver du sable quelques mois sur la plage ou stabiliser artificiellement le trait de côte pour accélérer encore plus le départ des sédiments sur l'ensemble du linéaire stabilisé...

Et maintenant ? L'urgence de la situation érosive des plages vendéennes est devenue visible de tous. Le calme estival a-t-il encore permis de rendre amnésique nos élus. Oui, on crée des observatoires, des pôles de défenses contre la mer. On observe, on étudie, on assiste à la disparition de nos plages pour mieux éduquer, informer, suivre l'évolution du trait de côte. On prévient sur la dune (ganivelles, délimitation des chemins d'accès, panneaux d'informations des usagers), on teste des solutions d'ingénieries réputées plus souples mais on n'agit toujours pas sur les causes de l'érosion. L'artificialisation du littoral par des ouvrages fixes (digues, épis, géotextiles, récifs artificiels) aux effets dévastateurs pour les plages alentours est toujours préconisée dans l'intérêt de tous : la protection et la défense des activités socio-économiques de la collectivité. Il suffit de brandir la carte de la sécurité des habitants et de la protection des aménagements publics, avancer l'argument des pertes économiques d'un recul du trait de côte. L'érosion doit faire peur pour être financée par la collectivité, sinon les priorités sont ailleurs pour nos élus. Finalement les plages c'est l'été uniquement. On préfère ainsi croiser les doigts pour que les hivers soient cléments et attendre l'urgence d'une situation pour agir...trop tard, le sable est parti, il ne reviendra plus.

Et maintenant ? L'hiver arrive et les stratégies d'investissements des stratégies de gestion et de protection du littoral restent identiques. Elles sont basées sur des analyses coûts/bénéfices qui ne prennent pas en compte la valeur de nos plages, de son sable et de sa capacité de défense mais la valeur de l'immobilier, des commerces ou la présence d'un port. La valeur socio-économique des biens et des équipements, l'ensemble des activités touristiques, sportives, culturelles et les prix de l'immobilier d'un secteur en bord de mer devraient être basés sur ses ressources sédimentaires, ses falaises et ses atouts naturels. Ce sont les vrais indicateurs de richesse d'un territoire, sans quoi les prix de l'immobilier et des activités socio-culturelles ne seraient pas si importants. Les solutions d'une bonne gestion sont là, les coûts/bénéfices des stratégies de protection du littoral doivent être calculés en fonction des volumes sédimentaires, de la qualité des profils de plage, de la protection des dunes et des falaises. Quelle est la valeur d'un bien immobilier s'il n'y a plus de plage ? si les risques de submersions sont possibles ? Nos élus, nos experts des bureaux d'études se trompent-ils volontairement de modèle économique ?

■ ² *Epis : Digue en pieux, palplanches, géotextiles ou pierres que l'on dispose perpendiculairement au trait de côte pour retenir une partie du sable en transit.*

³ *Zone intertidale : Appelée aussi « Estran », zone de marnage située entre les limites extrêmes des plus hautes et des plus basses marées.*

Ils organisent un PPRL⁴, un « PAPI »⁵, une stratégie de gestion de la bande côtière dont les coûts/bénéfices de mises en œuvre sont basés sur la présence actuelle d'une plage et non la présence future d'une « muraille de chine » ou d'un rechargement « peau de chagrin » exposée à l'humeur dévastatrice de l'océan. Bientôt il n'y aura plus assez de sable pour que les politiques et les bureaux d'études continuent de faire l'autruche, alors changeons de cap, soutenons des projets d'ingénieries côtières qui prennent en compte la valeur socio-économique des ressources sédimentaires locales et de ses atouts naturels, mobilisons-nous contre l'artificialisation de nos littoraux et posons cette question : sans plage, seriez-vous là aujourd'hui ?

⁴ PPRL : Plan de Préventions des Risques Littoraux

⁵ PAPI : Programmes d'Actions de Préventions des Inondations